

Mythes et misères de jeunes héros

Isabelle L'Italien-Savard

Numéro 164, hiver 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65911ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

L'Italien-Savard, I. (2012). Compte rendu de [Mythes et misères de jeunes héros]. *Québec français*, (164), 105–107.

Mythes et misères de jeunes héros

PAR ISABELLE L'ITALIEN-SAVARD*

Précolaire

Belles princesses et preux chevalier

Grands-mères, à vos lunettes ! Les éditions Hurtubise publient un magnifique recueil d'une quinzaine de contes classiques, connus de tous, mais livrés ici avec une fraîcheur dans l'illustration et le texte, qui nous les fait redécouvrir dans toute leur pureté. Si les princesses de « Cendrillon », « Blanche-Neige et les sept nains » ou « La Belle au bois dormant », ont été portées à l'écran par Walt Disney, qui en a quelque peu altéré la simplicité, d'autres héroïnes comme celles de « Boucle d'or », « Le petit chaperon rouge » ou « La princesse et le petit pois » restent des figures emblématiques de courage et de naïveté auxquelles les enfants demeurent attachés. D'autres contes encore, comme « La chat botté », « Hänsel et Gretel » ou « Les trois petits cochons » plaisent toujours en récompensant la force des plus faibles. Certains contes moins connus ou populaires (« Jean sans peur », « Le joueur de flûte de Hamelin », « La laitière ») charment par leur fausse nouveauté. Les illustrations de Marta Chicote sont légères et fantaisistes et renouvellent l'imaginaire des enfants et de leurs parents en se distanciant des images que proposent les dessins animés. Voilà une belle façon de retourner aux sources mêmes du conte, qui continue, au-delà des années, à offrir généreusement ses morales où les bons triomphent et les méchants sont punis, non sans en passer par une certaine dose de terreur.

Toujours dans l'univers du conte, *Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie* séduit par son histoire originale et, surtout, ses illustrations craquantes,

pleines de petits détails qui font durer la lecture. Ce petit chevalier, né de l'imagination de Gilles Tibo, doit protéger un royaume niché dans les arbres, où on accède par de longues échelles. Son amour des chats et des gâteaux au chocolat lui fera oublier sa peur de la pluie, jusqu'au jour où la ville aérienne est victime d'un déluge qui force les habitants à se réfugier dans leurs demeures pendant plusieurs jours, sans sortir... ni manger. Le tout petit chevalier devra alors faire preuve de bravoure et vaincre ses peurs pour sauver son village. Les dessins mignons de Geneviève Després font tout l'attrait de cet album plein d'une tendresse « un peu mouillée », que surplombe la narration de Tibo... et ses bavardages en aparté, qui commentent les illustrations. Le grand format des images, les détails rigolos et les commentaires qui les accompagnent prolongent le plaisir de la lecture et font de cet album un bijou dont les enfants raffoleront.



6-8 ans

Souvenir, souvenir

Il n'est pas toujours facile de se souvenir de ses rêves pour en faire de belles histoires au réveil... C'est ce que voudrait Marie-Ève, qui ne réussit jamais à attraper les images de la nuit lorsque sonne son réveille-matin. Dormir avec ses lunettes, photographier ses rêves, les prendre en notes dans un cahier ou les retenir avec un capteur de rêves n'y font rien : ses rêves restent insaisissables et les objets utilisés pour s'en emparer sont tordus et brisés au matin. Mais une nuit, un rêve particulièrement cocasse reste accroché à la mémoire de la fillette, qui peut enfin faire le récit de sa nuit lorsqu'elle s'éveille. *Marie-Ève, chasseuse de rêve*, de Sonia Sarfati, avec les illustrations de Lou Victor Karmas, évoque le monde mystérieux de la nuit avec une belle simplicité et beaucoup d'humour.

Une leçon de partage... et d'histoire attend les lecteurs du récit *Un quêteux chez grand-papa* de Francine Labrie, que Marc



Mongeau a illustré de façon originale. Le narrateur y raconte qu'étant jeune, un soir qu'il était hébergé chez ses grands-parents, le quêteux Robidoux, vieux et maigre, avait cogné à la porte. Les grands-parents l'avaient accueilli à bras ouverts, pour le souper et le coucher, à la grande surprise du petit Charles, qui secrètement avait un peu peur de lui. L'évocation de cette coutume ancienne, longtemps honorée par nos ancêtres, si elle permet aux lecteurs de découvrir une facette de notre histoire, réussit surtout à leur rappeler l'importance de l'hospitalité et du partage. On pourrait facilement l'actualiser en superposant l'image des sans-abris avec celle du quêteux d'autrefois.

9-11 ans

Champions toutes catégories

L'étrange histoire de Jawad fascinera les petits lecteurs amateurs de hockey... Nadya Larouche, dans son récit *Jawad l'invincible*, introduit une petite touche d'étrangeté afin de faire de son héros, le plutôt timide Jawad, le champion de son école au hockey sur table. Depuis son arrivée au pays, le garçon suit les exploits de son équipe de hockey locale, les Satellites, et surtout les performances du joueur étoile, Rabelski. Lors d'un match, Jawad hérite d'une rondelle perdue, celle-là même que vient de frapper la vedette de toutes ses forces. C'est donc armé de cet objet précieux, gardé bien au chaud au fond de sa poche, que Jawad se met à patiner sans efforts, puis à vaincre le grand Étienne de 5^e année, imbattable au hockey sur table. Les exploits extraordinaires de Jawad lui valent l'admiration de toute l'école, pendant que le joueur vedette Rabelski paraît dépérir à l'aréna... Le secret de toute cette force serait-il dans la fameuse rondelle ?

Jérémie doit rencontrer chaque semaine l'infirmière de l'école pour son problème de poids, ce qui en fait la risée de la classe. Pourtant, c'est à lui que Suzie, la populaire vice-présidente de l'école, demande de l'aide pour créer le site Web de l'école et c'est à lui aussi que Martin, son professeur, confie d'organiser les activités d'une mystérieuse société secrète, la C.D.G. Sous l'instigation de l'infirmière, ce club sélect réunit incognito des enfants qui ont un surplus de poids (le Club Des Gros) et devient une véritable organisation chargée d'une mission secrète, alors que Jérémie dirige les opérations pour retrouver celui qui a volé tous les ordinateurs neufs de l'école. Même si les honneurs restent discrets – société secrète oblige –, Jérémie apprécie que ses talents soient reconnus par quelques élus des plus précieux, dont la formidable Suzie, avec qui il forme désormais un « duo ». Récit bien mené et amusant d'Hélène Rompré, *La société secrète C.D.G.* aborde finement une problématique de plus en plus répandue dans les écoles et suggère, de façon astucieuse, que les enfants gagnent à profiter des talents différents pour chacun.

Pour les mordus d'informatique, un nouveau héros s'amène, Alex, « Robin des blogues » qui cherche à attraper les pirates informatiques pour libérer la toile de ces fraudeurs. Mais à ce jeu, il faut beaucoup de prudence... on risque de tomber sur des terroristes informatiques dont les méthodes d'intimidation sont dangereuses. C'est ce qui arrive évidemment à notre hacker, qui devra sauver sa peau devant la menace de ceux qu'il a « dérangés ». Ce premier roman de Julie Champagne, qui inaugure une série

prometteuse, se lit rapidement, comme si on était dans un échange sur le Web, avec ses fenêtres informatiques qui s'ouvrent d'une page à l'autre en reproduisant le rythme haché d'une communication sur Internet. Les jeunes lecteurs sauront s'y reconnaître et se prendront d'amitié pour ce héros anticonformiste, au franc-parler, dont les aventures ne font que commencer.

12 ans et plus

Retour, départ... et débuts

Deux grands héros chouchous des jeunes ont rattrapé l'automne dernier. Le premier, Amos Daragon, dont on était sans nouvelles depuis que son père, Bryan Perro, flirtait avec les loups-garous, revient déployer quête et exploits dans une toute nouvelle trilogie, *Le sanctuaire des braves*. Le célèbre porteur de masques retrouve avec joie ses compagnons d'aventure, Béorf, Lolya et Médousa, réduits à l'inactivité depuis le départ de leur ami. Le quatuor s'engage avec ferveur dans une nouvelle quête – bâtir un sanctuaire où les héros qui se sont consacrés à l'équilibre du monde pourront reposer en paix – pour laquelle ils devront braver bien des périls. Dans ce premier tome, Amos s'emploie à déjouer un couple de démons qui sèment la terreur sur leur passage. Ils sont venus du monde des Ténèbres pour retrouver Amos et le capturer. Les jeunes lecteurs retrouveront ou découvriront avec bonheur leur héros au cœur pur et au courage indéfectible. Contrairement aux romans précédents de la série, publiés aux Intouchables, ce nouvel opus est signé Perro éditeur. Coiffer deux chapeaux n'est pas de tout repos... c'est peut-être la raison



pour laquelle le travail de révision m'a semblé un peu bâclé... il reste quelques coquilles et surtout beaucoup de points d'exclamation inutiles, ce qui toutefois ne devrait pas gâcher le plaisir des fans. Ceux-ci sont d'ailleurs invités à poursuivre l'aventure grandeur nature, en entrant « pour vrai » dans l'univers d'Amos, au Sanctuaire des braves, créé spécialement pour eux (pour infos, www.sanctuairedesbraves.com).

Le dernier tour de piste d'Aurélie Laflamme en attristera sûrement plusieurs, qui attendaient avidement, tout en l'appréhendant, l'ultime tome du journal de leur attachante héroïne. La série, amorcée en 2006 avec l'entrée au secondaire d'Aurélie, s'achève ici sur son bal des finissants, qui vient clore de belle manière ces années au secondaire, remplies d'apprentissages en tous genres. À cet égard, le titre, *Les pieds sur terre*, résume bien la fin d'un cycle et montre que l'héroïne a réussi à trouver sa place dans l'univers, surtout si l'on considère que le premier opus s'intitulait *Extraterrestre... ou presque !* On retrouve d'ailleurs une Aurélie plus mûre, en voie de s'assumer, et même encline au bilan de vie : ses amitiés sont plus matures, ses choix scolaires se précisent, ses relations familiales sont mieux que jamais définies, ses amours indéçises se fixent doucement. Pourtant, le côté gamine demeure bien là, dans cette gaucherie et ce côté *drama queen* qui fait tout le charme du personnage, qui continue de séduire ses lectrices par ses réparties loufoques et ses angoisses



exubérantes. Il reste à souhaiter que les miracles de la résurrection qui ont frappé Amos touchent également Aurélie.

Pusiqu'Aurélie Laflamme quitte la scène, autant proposer aux lectrices en deuil de nouvelles héroïnes qui prendront le relais pour continuer son œuvre... la recherche de l'histoire d'amour parfaite. Dans ce genre populaire, deux nouvelles recrues se commettent dans des romans au romantisme appuyé. Le style de Stéphanie Cusson, qui publie son premier roman chez Joey Cornu éditeur, s'inspire de celui d'auteurs qui ont fait la gloire de la *chick lit*, comme Sophie Kinsella ou Helen Fielding. On peut d'ailleurs considérer ce premier essai comme une réussite dans la mesure où il tient ses promesses et répond en tous points aux poncifs du genre (une jeune adulte inquiète et peu sûre d'elle découvre l'amour et donc sa personnalité profonde). Si l'auteure ne renouvelle pas forcément le genre, encore que le cadre québécois met un peu de fraîcheur dans le scénario plutôt américain, il faut souligner ses qualités de romancière, qui déjà

s'expriment à travers une plume alerte et une habile organisation du récit. Quant au premier roman de Mélissa Ancil, *Les règles du jeu*, il propose lui aussi l'histoire d'un coup de foudre amoureux, dont on suit les effets chez la narratrice, Geneviève, jeune élève de 2^e secondaire entichée d'un grand de 5^e. Le cadre « vieillot » de l'intrigue, qui évoque la fin des années 1970 (ou le début des années 1980) avec son immense polyvalente, ses pochettes de disques sur lesquelles on rêve à l'infini ou ses soirées dansantes aux slows collés, se reflète également dans la prose de l'auteure, un rien précieuse avec ses passés simples et son vocabulaires d'une rare précision. Ce style différent, qui sait rendre avec une grande richesse la puissance du sentiment amoureux qui déchire secrètement la jeune ado, donne à lui seul un ton très original à ce récit. □

* Professeure de littérature, Cégep Limoilou

BIBLIOGRAPHIE

PRÉSCOLAIRE

Contes classiques pour toujours. Illustrations de Marta Chicote. Traduit de l'espagnol par Lori Saint-Martin. Montréal, Hurtubise, 2011, 88 pages.

Le petit chevalier qui n'aimait pas la pluie. Texte de Gilles Tibo. Illustrations de Geneviève Després. Montréal, éditions Imagine, 2011, 32 pages.

8 ANS ET PLUS

Marie-Ève, chasseuse de rêves. Sonia Sarfati, illustré par Lou Victor Karmas. Montréal, Bayard, 2011, coll. « Cheval masqué – Au pas », 32 pages.

Un quêteux chez grand-papa. Francine Labrie, illustré par Marc Mongeau. Montréal, Bayard, 2011, coll. « Cheval masqué – Au pas », 32 pages.

9-11 ANS ET PLUS

Jawad l'invincible. Nadya Larouche. Illustré par Éric Péladeau. Gatineau, éditions Vents d'Ouest, 2011, coll. « Vive le vent ! », n° 18, 98 pages.

La société secrète C.D.G. Hélène Rompré. Illustré par Marc-Étienne Paquin. Rosemère, Éditions Pierre Tisseyre, 2011, coll. « Papillon », n° 175, 92 pages.

Hackerboy. Julie Champagne. Montréal, Bayard, 2011, coll. « Zèbre », 126 pages.

12 ANS ET PLUS

Amos Daragon. Le sanctuaire des braves. Tome 1. Bryan Perro. Shawinigan, Perro éditeur, 2011, 240 pages.

Le journal d'Aurélie Laflamme. Les pieds sur terre. India Desjardins. Montréal, Les Intouchables, 2011, 504 pages.

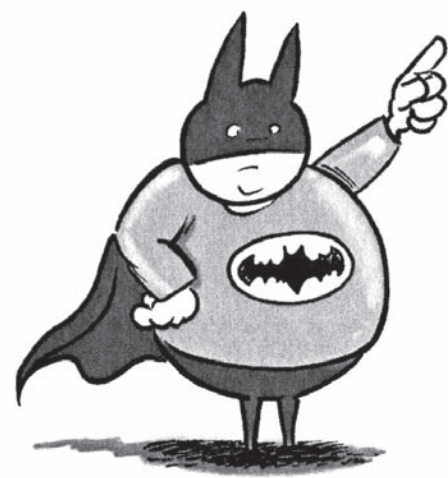


Illustration : Marc-Étienne Paquin.

Seconde chance. Stéphanie Cusson. Rosemère, Joey Cornu éditeur, 2011, 314 pages.

Les règles du jeu. Mélissa Ancil. Saint-Lambert, Soulières éditeur, 2011, coll. « Graffiti+ », 102 pages.